



Pas de lutte contre  
la pauvreté sans lutte  
contre les préjugés



### Avant-propos

De 2020 à 2023, le Cefoc, en partenariat avec le Ciep Luxembourg, a ouvert un lieu d'échange à Saint-Hubert à propos de « la pauvreté au milieu de l'abondance ». La proposition des formatrices de ces deux associations d'Éducation permanente : tenter de comprendre les différentes formes de pauvreté et leurs causes structurelles. La réalité du parcours de formation tel qu'il s'est concrétisé : déconstruire avant toute chose les préjugés des participant.es face aux « pauvres ».



## MOTS-CLÉS

Éducation permanente

Pauvreté

Préjugés

Néolibéralisme

Le Cefoc (Centre de formation Cardijn) est une association d'Éducation permanente qui organise chaque année une cinquantaine de groupes de formation en Belgique. Ces groupes rassemblent des personnes issues ou solidaires des milieux populaires. Les différentes formations proposées visent à s'interroger sur le sens de la vie, à réfléchir à comment vivre ensemble de manière citoyenne, en agissant dans le sens d'une société plus démocratique et plus solidaire.

Dans le prolongement de ses activités de formation, le Cefoc publie chaque année de courts textes d'analyse et une étude. Les thématiques abordées trouvent leur source dans les réflexions mises sur la table par les participants aux formations. Les textes sont destinés aux acteurs du monde associatif et à tout citoyen à la recherche d'outils de compréhension de la société susceptibles de favoriser l'émancipation et la mobilisation individuelles et collectives.

Au terme d'une première année de formation sur « la pauvreté au milieu de l'abondance », quelques participant.es, en provenance de la classe moyenne et engagé.es dans d'autres projets solidaires, ont souhaité passer à l'action pour « *lutter contre la pauvreté à Saint-Hubert* ». Ils se sont lancés dans la mise sur pied d'un jardin potager communautaire, sur un terrain mis à disposition par le CPAS<sup>1</sup>, à côté d'une maison de repos. L'idée était de produire des légumes à destination des bénéficiaires de banques alimentaires liées à la conférence Saint-Vincent-de-Paul<sup>2</sup>. Pris par le temps et afin de préparer le sol pour les années suivantes, ils ont d'abord planté des pommes de terre, distribuées lors des Portes ouvertes du jardin, en septembre 2022.

## Des pommes de terre et des préjugés

Les « jardiniers » se sont très vite posé des questions de sens à propos de ce qu'ils étaient en train de construire : « *Est-ce que ce que le groupe fait dans ce jardin potager va être accepté ?* » ; « *Est-ce utile ?* » ; « *A-t-on fait preuve de naïveté en se lançant dans ce projet ?* ». Ce jardin, en plus de faire pousser des légumes, faisait émerger des préjugés vis-à-vis du public qui en bénéficiait : « *Ne va-t-on pas retrouver les légumes dans les poubelles comme ce fut le cas de certains colis distribués par la Saint-Vincent-de-Paul ?* » ; « *Les travailleurs du home ont refusé les groseilles qu'on leur a apportées et préfèrent acheter de la confiture chez Aldi !* » ; « *Il faut conscientiser les bénéficiaires et les travailleurs à propos de l'intérêt de produire soi-même des aliments sains sans produits chimiques !* »

Les formatrices ont proposé au groupe de creuser ces questions et réflexions<sup>3</sup>. Petit à petit, les évidences à l'égard des personnes

<sup>1</sup> Centre Public d'Action sociale.

<sup>2</sup> Organisation catholique de laïcs qui tentent de rétablir les personnes fragiles et démunies dans leur intégrité physique et morale, dans leurs droits et leur dignité.

<sup>3</sup> Des extraits du documentaire *Femmes invisibles. Survivre dans la rue* (Claire LEJEUNE, 2015) sont visionnés et un extrait d'une interview de Céline Nieuwenhuys, Secrétaire générale de la Fédération des services sociaux est lu afin de travailler les échos entre ces documents et les questions de sens posées par les « jardiniers ».

vivant dans la pauvreté ont été ébranlées : « *C'est difficile de se mettre à leur place* » ; « *Par le jardin, on a voulu aider les autres mais eux, quels sont leurs principes ? Sommes-nous prêts à suivre les leurs ? Avons-nous suffisamment d'empathie pour les suivre ?* » ; « *Lorsque nous déclarons qu'il faut les conscientiser, nous portons un regard sur eux avec nos propres références* » ; « *Avec le jardin, nous voulons bien faire, mais on tape parfois à côté* » ; « *On peut donner un regard et écouter, mais quel regard ?* » ; « *Il faut oser les regarder et les écouter. Une rencontre, c'est déjà beaucoup. Il faut se faire petit pour rencontrer quelqu'un et ne pas le regarder de haut* » ; « *En fait, lors des distributions de colis alimentaires, on choisit pour eux l'alimentation qu'ils reçoivent* » ; « *Ils peuvent se demander comment on les considère, pourquoi on leur refile des produits périmés ou sans goût* »...

Chacun.e a alors été invité.e à s'interroger en toute honnêteté : « *Quel regard est-ce que je porte sur 'les pauvres' ?* ». Se sont alors exprimées toutes sortes d'émotions et de sentiments :

- la méfiance : « *S'agit-il de vrais ou de faux pauvres ? Font-ils le nécessaire pour s'en sortir ?* »

- La peur : « *Ils me font peur et je n'ose pas les regarder. J'évite leur regard. Et si c'était moi ?* »

- La culpabilité : « *En même temps, je me sens coupable car je ne fais rien. Et puis, il y a sans doute une raison qui explique leur situation* »

- L'empathie : « *J'essaie de les regarder avec bonté, avec empathie, de les écouter, les respecter, de ne pas faire la leçon, la morale. Ils ont des valeurs que je n'ai pas* »

- L'envie de comprendre sans juger : « *Qu'est-ce qui a fait qu'à un moment donné une personne bascule et se retrouve dans la rue, seule ? Qui suis-je pour juger ? Que faire à mon niveau pour comprendre sans juger ?* » ; « *Sont-ils réellement pauvres ou paraissent-ils pauvres à mes yeux ?* »

- L'incompréhension : « *Difficile de comprendre que l'on puisse se laisser aller aussi loin, aussi bas* »

- La pitié : « *Je ne sais pas comment les aider, je suis désarmé. Je ne sais pas s'ils*

veulent être aidés. De quoi ont-ils besoin ? ».

Certain.es balancent entre deux manières de regarder la pauvreté : « *Soit je m'interroge sur les raisons qui les ont poussés à être là. Qui sont-ils au fond d'eux ? Quelle richesse les habite qui est invisible ? Soit je pense qu'il y a toujours moyen de s'en sortir. Ils doivent lutter contre cette société qui les oppresse. Pourquoi n'ont-ils pas cette énergie ?* ».

Un an plus tard, lorsqu'il a fallu préparer le potager pour une nouvelle saison, les « jardiniers » se sont un peu défaits de leurs préjugés pour aller davantage à la rencontre des personnes en situation de pauvreté. Ils ont abandonné le paternalisme qui les avait poussés « à faire à la place de » et à juger à l'aune de leur vécu et de leurs valeurs, et qui avait provoqué chez eux beaucoup d'attentes et de déception. Ils ont divisé le jardin en petites parcelles identiques qu'ils ont mises à disposition de celles et ceux qui souhaitaient y cultiver quelques légumes pour leur propre compte. Ils étaient présents régulièrement pour donner un conseil, un coup de main... Ils sont allés progressivement vers un « penser et faire ensemble », vers une vision davantage collective de leur projet, quittant la représentation clivante du « eux et nous ».

### Un groupe ancré dans la société néo-libérale

Ces préjugés, ce paternalisme et cette vision binaire « des pauvres » et « nous » ne sont malheureusement pas l'apanage de ce groupe. Ils sont représentatifs de la façon dont la pauvreté est envisagée par la société actuelle, à tous les étages.

Les classes moyennes ont une méconnaissance des réalités liées à la pauvreté et ont souvent tendance à sous-estimer les difficultés rencontrées par celles et ceux qui en souffrent. L'éloignement des classes sociales qui vivent dans des quartiers différents, fréquentent des écoles différentes... renforce ce manque de compréhension et d'empathie. Ce constat d'une « frontière » avait été fait dès la première réunion du groupe en septembre 2020, sous forme d'une question un peu provocatrice, mais pertinente, posée par un participant : « *Y a-t-il un pauvre autour de la table ?* ». Cette question touchait le cœur

même du projet : quel sens cela avait-il de débattre de la pauvreté si personne n'était concerné par elle au sein du groupe ? La réflexion n'allait-elle pas être hors-sol, purement théorique ? En Éducation permanente, les animateur.trices sont régulièrement confrontés à la difficulté de toucher les classes populaires, d'autant plus s'il s'agit de parler d'un vécu douloureux, voire tabou, à leurs yeux et à ceux de la société. À Saint-Hubert, c'est à force de persévérance qu'un groupe hétérogène s'est formé, même si la classe moyenne y était surreprésentée et par là même sa façon d'aborder la pauvreté. Cette ignorance peut se coupler à une crainte du déclassement que certain.e.s participant.e.s ont d'ailleurs exprimée (« *Et si c'était moi ?* »). Ce sentiment d'insécurité crée une distance psychologique envers les « pauvres » que l'on évite de regarder, de fréquenter, de comprendre.

Tout cela est nourri voire renforcé par l'idéologique néo-libérale qui valorise à l'extrême l'individu et sa responsabilité personnelle. La pauvreté est perçue comme le résultat de choix individuels plutôt que de conditions sociales et économiques. Les mondes politique, économique et médiatique relaient cette idéologie et jouent donc un rôle crucial dans la construction de sa perception des plus fragiles. Lorsqu'ils ne s'en désintéressent pas, ils les présentent souvent comme des « assistés » oisifs et profiteurs ou des « héros » au parcours de vie émouvant, hors du commun, qui « méritent » qu'on les aide, au contraire des premiers. « *Cette image incomplète et biaisée de la pauvreté ne rapproche pas les personnes qui la vivent des téléspectateurs plus favorisés. Les pauvres qu'ils voient sur leur petit écran sont pour la plupart éloignés d'eux* »<sup>4</sup>.

Lorsqu'il s'agit de « lutter contre la pauvreté », cette idéologie influence la façon dont la lutte est organisée au niveau institutionnel, associatif et dans des projets de proximité. Depuis les années 1980, avec le tournant néo-libéral, l'État social a été affaibli et la solidarité collective cassée. Alors que le nombre de lits diminue dans les hôpitaux, que les services publics sont rognés..., les politiques sociales consistent le plus souvent à « donner du cash aux

<sup>4</sup> C. BORD et I. FRANCK, *Médias et pauvreté : pour le meilleur et pour le pire ?*, Vivre Ensemble Éducation, analyse 5, 2015, p.4.

pauvres » sous forme de chèques, de bourses, d'allocations... pour maintenir leur pouvoir d'achat, leur statut de consommateurs. La pauvreté est réduite à une question d'argent et de bénéficiaires, de plus en plus stigmatisés. Certains, censés recevoir ces aides, ne les demandent pas et passent sous les radars, à cause du regard des autres<sup>5</sup>. Sur le terrain, les personnes pauvres sont souvent considérées comme des bénéficiaires qui reçoivent des colis et non comme des partenaires à part entière. Une frontière invisible entre les aidants et les aidés est maintenue, alors que leurs rôles devraient se confondre et se renforcer, alors que « *la solidarité est l'essence de la lutte contre l'exclusion sociale* »<sup>6</sup>.

## Conclusion

L'expérience de Saint-Hubert a montré combien la lutte contre la pauvreté ne peut faire l'économie de la lutte contre les préjugés à son encontre. Alors que le projet de départ était de nourrir une réflexion sur les causes multiples de la pauvreté et ses diverses formes, il a fallu l'allier à un questionnement sur le regard que le groupe et la société portent sur les personnes vivant en situation de pauvreté. Sans ce travail, les changements observés chez les participant.es issus de la classe moyenne n'auraient sans doute pas eu lieu de la même manière. Il était essentiel pour le groupe et les formatrices car « *il est aussi dangereux de pratiquer la relation courte sans jamais aller jusqu'à la découverte des causes collectives de la pauvreté et à l'action sur elles, que de se consacrer à la relation longue sans avoir aucune relation immédiate avec des pauvres* »<sup>7</sup>.

Dans la suite de la formation, les participant.es ont souhaité réfléchir en termes de lutte contre les inégalités et non contre la pauvreté. Une prochaine analyse montrera l'intérêt d'une telle approche<sup>8</sup>, le groupe devenant alors son propre laboratoire pour mieux comprendre les enjeux d'une lutte contre les inégalités.



Isabelle Paquay,  
Formatrice permanente au Cefoc

Ce texte est le fruit d'une commande du CIEP. Une version a été publiée dans le trimestriel L'Esperluette, n°120, Avril-mai-juin 2024, pp.17-20. Article accessible sur : [www.ciep.be/images/publications/esperluette/2024/Esper120.pdf](http://www.ciep.be/images/publications/esperluette/2024/Esper120.pdf).

---

<sup>5</sup> *Être pauvre, est-ce manquer d'argent ?*, Arte, Les idées larges, 2022. Accessible sur : [www.youtube.com/watch?reload=9&v=1IYYXzbDm9I](http://www.youtube.com/watch?reload=9&v=1IYYXzbDm9I).

<sup>6</sup> *Pauvretés. Changer de pansement ou penser le changement ?*, Action Vivre ensemble, 2022, p.41.

<sup>7</sup> A. DURAND, *La cause des pauvres*, Paris, Cerf, 1992, pp.83-84.

---

<sup>8</sup> I. PAQUAY, *Comprendre les inégalités : quand un groupe de formation devient laboratoire*, Namur, Cefoc, septembre 2024.

## Pour aller plus loin

Isabelle PAQUAY, *Comprendre les inégalités : quand un groupe de formation devient laboratoire*, Namur, Cefoc, septembre 2024. Voir également l'article paru dans le trimestriel du CIEP-MOC, *L'Esperluette*, n°120, Avril-mai-juin 2024, pp.17-20.

*Pauvretés. Changer de pansement ou penser le changement ?*, Action Vivre ensemble, 2022.

Claire BORD et Isabelle FRANCK, *Médias et pauvreté : pour le meilleur et pour le pire ?*, Vivre Ensemble Éducation, analyse 5, 2015.

